



HOMÉLIE 161

27 mars 2016

Jours de Pâques

Jean 20, 1-9

Pilate. Voilà un personnage bien sympathique propre sur lui. Il va même jusqu'à se laver les mains en public. Dans un roman de E.-E. Schmitt "L'Évangile selon Pilate" celui-ci s'interroge sur le sens de tous les événements que nous venons de commémorer et demande à son épouse : "Si c'est bien fils de Dieu, comme il le prétend, pourquoi ne pas demeurer parmi nous à jamais ? Et pat là nous convaincre. Et nous faire vivre

2  
dans le vrai." À cela, l'épouse  
rétorqua que "Jésus n'avait aucune raison de s'installer. Il suffit qu'il soit venu une fois. Car il ne doit pas apporter trop de preuves. Si se montrait clairement, continuellement, avec force et évidence, il contraindrait les hommes, il les obligerait à se prosterner. Et il a fait l'homme libre. Il tient compte de cette liberté en nous laissant la possibilité de croire ou de ne pas croire. Peut-on être forcé d'adhérer ? Peut-on être forcé d'aimer ? On doit s'y disposer soi-même consentir à la foi comme à l'amour. Le fils de Dieu nous respecte. Il nous fait signe par son histoire mais nous laisse libre d'interpréter les signes. Il nous aime trop pour nous contraindre. C'est parce qu'il

3  
nous aime qu'il nous donne à doubter.

Cette part de choix qu'il nous laisse  
c'est l'autre nom de son mystère.

Voilà un peu moins de deux mille ans  
après ces événements nous nous trouvons  
comme les premiers disciples face à un tom-  
beau vide. Cette vacuité et sentiment d'ab-  
sence peut nous donner un certain vertige  
de silence inhabité par rien, absolument  
rien. Nous sommes devant un choix : celui  
de croire ou de ne pas croire et qui est  
arriver. C'est un mystère qui nous surpasse  
complètement. Un mystère dont le sens  
ne peut se prouver, soit s'éprouver qu'en  
Dieu lui-même. C'est pourquoi nous de-  
vons d'abord décider de choisir. Choisir  
de croire que Jésus est mort et ressuscité.  
Par sa mort il a vaincu la mort et  
de la sorte il nous fait le don de la

4  
vie éternelle. Dieu a achevé l'oeuvre  
de sa création.

A l'instant de la création Dieu le Père  
avait fait de chacune et chacun de  
nous des êtres créationnels, c'est-à-dire  
des être capables de Dieu au sens où  
il nous avait donné un mandat : celui  
de nous conduire ainsi que le monde  
vers leurs accomplissements.

Aujourd'hui dans l'événement de Pâques  
le Christ nous fait entrer dans une  
nouvelle dynamique. Non seulement nous  
sommes capables de Dieu mais nous  
devenons également capables de resus-  
rection. Le fils de Dieu achève l'oeuvre  
de création du Père en faisant de nous  
des être résurrectionnels. En d'autres  
termes, le sigil du tombeau vide  
nous indique la promesse d'un salut

et une vie éternelle. Non seulement <sup>5</sup>  
celle de Dieu, mais également la nôtre.  
Un peu comme si il nous disait de ne  
pas trop nous préoccuper de la mort.  
Dieu, en nous ~~ayant~~ aujourd'hui en-  
core son tombeau vide, nous laisse la  
liberté de choisir. C'est par l'exercice  
de notre liberté que nous devenons des êtres  
résurrectionnels. Alors et alors seule-  
ment, le tombeau est tout habité de  
la présence divine.

Et si notre corps est appelé à se re-  
lever d'entre les morts, il faut bien ad-  
mettre alors que nous ne la connaissons  
pas, qu'elle nous est mystérieuse.  
Nous voici délivrés de tout jugement  
de toute accusation, car, en sa vérité  
inconnue, notre chair est toujours au-delà  
de ce qu'on dit, de ce qu'on pense, de ce

qu'on juge d'elle. <sup>6</sup>  
On peut ainsi entendre ce passage  
de la deuxième lecture de ce dimanche  
de Pâques, dans la lettre de saint  
Paul aux Colossiens :  
"Vous êtes morts avec le Christ  
et votre vie reste cachée avec lui."  
Morts à ce que l'on croyait connaître  
de notre vie.  
Naissants, dans le mouvement de la  
foi ou chez nous, en nous,  
la terre prend chair ...

